

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LA BATAILLE DE L' AISNE

Nos progrès sont constants à l'aile gauche

Les violentes contre-attaques de l'ennemi sont toutes repoussées

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Un « portrait » du troupière Français. — La presse allemande change de ton. — L'avantage de nos troupes se maintient sur tout le front. — L'opinion d'un officier Anglais. — Les Allemands ont bombardé la Cathédrale de Reims... et leurs malades! — La situation sur le front Russe. — L'Allemand a peur!**

Au début de la guerre, la presse satirique allemande publiait, à la grande joie des Teutons, des gravures grotesques ayant la prétention de représenter l'armée française. Notre vaillant troupière était transformé en un soldat loqueteux, sans souliers, sans képi, avec des pantalons troués, à peine retenus par de vagues épingles... le reste était à l'avenant! L'équipement guerrier de nos hommes était surtout figuré par des bouteilles d'alcool qui sortaient des poches du pantalon!...

On conçoit que si telle était l'opinion générale de nos ennemis sur nos armées, la déception soit cruelle et on comprend que la presse prussienne change de ton. Un journal anglais, le Westminster Gazette, affirme que le Berliner Tageblatt blâme la joie prématurée avec laquelle on admettait, il y a quelques semaines, que la marche sur Paris ne serait qu'une agréable promenade.

« Il faut, dit ce journal, montrer de la fermeté avec la volonté de conquérir, et le meilleur moyen de le faire est le silence et l'attente dans l'espoir. Il ne s'agit plus d'arriver à Paris en huit jours!... il faut attendre et espérer ».

Que nous voilà loin des fanfaronades burlesques de la caste militaire allemande.

Le communiqué de cette nuit est, à notre avis, aussi rassurant que ceux de ces jours derniers.

Il prouve que l'action est terrible et que les Allemands, dans un sur-saut désespéré, essaient, sans souci des masses d'hommes à sacrifier, de percer nos lignes.

Tous leurs efforts sont restés vains. Ils ont, au début de l'action, obtenu à notre aile gauche un léger avantage, bientôt perdu et, sur tout le front, nous avons ensuite repoussé leurs contre-attaques et marqué nettement une nouvelle avance.

Nous persistons à croire que le généralissime, dans une réserve très louable, reste dans ses communiqués, très au-dessous de la vérité. Il ne veut pas faire naître des espérances qui se changeraient en

cruelles déceptions et très certainement il nous réserve une joie prochaine par une victoire qui dépassera, en étendue et en conséquences, celle de la Marne.

Nous n'en voulons pour preuve que ces paroles d'un officier Anglais de passage, hier, à Paris, pour une mission spéciale :

Les nouvelles officielles sont, je puis vous l'assurer, bien au-dessous de la vérité. Il y a, pour expliquer cette réserve, des raisons que je ne peux discuter. La situation générale est donc, dites-le bien, en ce qui nous satisfait à tous les points de vue, et la grande bataille qui se déroule actuellement entre les armées alliées d'une part et les forces allemandes de l'autre, ne peut maintenant que tourner à notre avantage.

Il y a plus d'un siècle, après une belle campagne dans l'Argonne, Dumouriez écrasait à Valmy les armées austro-allemandes qui envahissaient la France.

Cela se passait le 20 septembre 1792.

En septembre 1914, les « loqueteux » soldats Français, infligeront aux Allemands, dans cette même région de l'Argonne, une nouvelle et sanglante défaite.

Comme le dit le Berliner Tageblatt : attendons et espérons.

La destruction de la Cathédrale de Reims a soulevé une indignation générale.

Le gouvernement va adresser, par la voie diplomatique, à toutes les puissances, une protestation indignée contre cet acte de vandalisme absolument sans utilité au point de vue militaire.

Nolons que dans la Cathédrale se trouvaient de nombreux blessés ennemis laissés là par les Allemands quand ils durent quitter Reims.

Rien n'a pu arrêter ces vandales, pas même l'idée de tuer leurs frères blessés abandonnés par eux!...

Triste mentalité de brutes déchaînées!

La situation sur le front Russe ne s'est pas sensiblement modifiée.

On annonce une nouvelle défaite autrichienne... c'est dans l'ordre; en Prusse orientale nos alliés auraient également remporté un succès. Rien de décisif ne paraît encore terminé de ce côté.

Le Temps publie l'information suivante :

Les journaux allemands évitent maintenant de parler des dernières opérations en France et cherchent à cacher les insuccès de leurs armées, en attirant l'attention sur la Prusse orientale. Ils ajoutent que le but de l'Allemagne n'est pas de combattre la France, mais la Russie et le tsarisme. Ce revirement est considéré comme symptomatique.

Le but de l'Allemagne n'est pas de combattre la France!...

La presse teutonne en a de bonnes!!!

Si nous rapprochons cette nouvelle de ce fait que l'Allemagne n'a pas renoncé à amener la Belgique à composition et qu'elle espère toujours obtenir d'elle un « arrangement » qui faciliterait ses mouvements, on doit en conclure que le Kaiser n'est pas sans inquiétude.

Aux menaces fanfaronnées du début succèdent une série de manœuvres destinées à réduire l'effort des alliés.

Nous savons bien que les promesses, les engagements, les traités ne sont pour Guillaume que « vulgaires chiffons de papier »; il se flatte, sans doute, dans son incommensurable fatuité, de détacher de la Russie et de l'Angleterre, lorsque la situation deviendra par trop critique, la France chevaleresque.

Ne fait-il pas écrire par le Vorwaerts, organe socialiste allemand : « les hommes qui composent aujourd'hui le gouvernement français seraient prêts, dans leur majorité, à intervenir en faveur d'une paix assurant leur sécurité et leur intégrité nationales. »

C'est une injure gratuite aux membres du Gouvernement Français. Guillaume et ses ministres sont peut-être des hommes retors, leurs tentatives insidieuses... et malpropres resteront sans écho.

La guerre ne peut prendre fin qu'avec l'effondrement absolu du militarisme allemand.

A. C.

### Les Allemands appellent des renforts

On télégraphie de Maestricht que, un certain nombre de régiments d'infanterie allemands, avec 40 pièces d'artillerie ont traversé Liège, à destination de la France.

### Les Allemands battus à Yperen

Le « Niews Vanden Tag » a reçu d'Anvers une dépêche annonçant que les Belges ont détruit un grand pont sur la Dendre, coupant ainsi les communications entre Termonde et Bruxelles et ont infligé, à Yperen, une défaite à des forces allemandes venant de France.

### Au centre de l'Afrique

Le vapeur anglais « Kavirondo » a coulé deux embarcations allemandes sur le lac Victoria-Nyanza.

Le vapeur allemand « Mianza » a attaqué le vapeur anglais « Winifred », qui entrait dans la baie de Karunga, le 15 septembre. Le « Winifred » se retira; mais, revenant avec le vapeur « Kavirondo », il occupa alors Karunga sans opposition.

### Ils ne doutaient de rien

Voilà encore un exemple de la morgue insolente avec laquelle les Allemands croyaient que leur entrée à Paris était une question de quelques jours. Après un vif combat autour de Verdun, des soldats ont trouvé dans une petite

valise d'un commandant prussien, tué dans cette bataille, tout un lot de petites croix de fer avec ruban noir et blanc et portant l'inscription : Paris 1913-1914. Ces croix étaient destinées à être distribuées aux soldats allemands, dès leur entrée à Paris, pour commémorer ce haut fait... éventuel. En attendant, ce sont les soldats français qui se sont partagé, en guise de souvenirs, ces croix de fer.

### La flotte aérienne des Allemands

La flotte aérienne de l'Allemagne, d'après le correspondant de la « Gazzetta dello Sports » en Danemark, se compose essentiellement d'aéronefs du type zeppelin et schutte-lanz et d'aéroplanes et d'hydroaéroplanes.

Au début de la guerre, nous avions, dit-il, 21 dirigeables des types zeppelin et parseval et 450 aéroplanes. Mais on m'a assuré que la flotte aérienne allemande était beaucoup supérieure aux chiffres donnés.

Les dirigeables seraient actuellement au nombre de 42 et nous aurions près de 1.000 avions.

Les derniers zeppelins se différencient des premiers parce qu'ils sont munis d'un pont en aluminium situé à l'extrémité en guise de passerelle, sur lequel sont placés deux pièces tournantes de 37 millimètres destinées à les protéger contre les attaques des aéroplanes.

Ils lancent des bombes par un moyen absolument nouveau.

Ils portent généralement dix bombes dont le poids varie de 15 à 20 kilogrammes.

Le nombre des pilotes aviateurs militaires est actuellement de 2.200 environ, auxquels il faut ajouter un nombre égal de volontaires.

Le principal centre de construction d'aéroplanes est à Wurtemberg, sur la Baltique, d'où on sort cinq appareils par jour.

### Les prisonniers allemands

Au passage d'un convoi de prisonniers, un officier allemand, apercevant sur le quai un sergent d'infanterie de service, l'interpella avec hauteur :

— Allez me chercher de l'eau, dit-il en tendant au sous-officier français une bouteille vide.

— Pardon, répondit le sergent, je n'esuis ni votre inférieur, ni votre domestique.

L'officier allemand se radoucit alors et dit tristement :

— Je suis nerveux voyez-vous ; c'est que je sais que notre armée est perdue.

Et très ému, il se retira brusquement de la portière.

### LEURS PRÉOCCUPATIONS

Sur un officier allemand mort dans un hôpital français à la suite de blessures, on a trouvé un carnet traduit de l'allemand en français avec la prononciation. Les questions indiquent les préoccupations d'ordre supérieur de cet officier :

— Donnez-moi trois poulets!

— Je veux deux bouteilles de champagne et trois bouteilles de bourgogne très vieux!

— Donnez-moi du Martel!

Après les plaisirs de la table, les joies du spectacle :

— Quel est le chemin pour aller place de l'Opéra?

— Comment va-t-on au Moulin-Rouge?

Ce stratège ne doutait de rien.

### La cathédrale de Reims bombardée

Les Allemands ont pris sans aucune raison d'ordre militaire justifiant cet acte de barbarie, la cathédrale de Reims comme objectif de leur artillerie lourde.

Le monument, qui renferme tant de merveilles, est actuellement la proie des flammes; mais par une cruelle ironie du sort que l'ennemi n'a sûrement pas prévue, la cathédrale de Reims contenait aussi un très grand nombre de blessés abandonnés par les Allemands et qui y avaient été groupés auprès d'une ambulance.

### Le prince de Bulow fut tué par un blessé belge

Le coup de feu qui a provoqué la mort du prince de Bulow, un des généraux allemands, a été tué par un soldat belge nommé Rosseau qui, depuis, a été décoré par le roi Albert pour sa conduite dans la bataille de Haelen. Rosseau était étendu blessé parmi un groupe de camarades morts, quand il vit un officier allemand debout à côté de son cheval et étudiant une carte. Ramassant un fusil au côté d'un Allemand mort, Rosseau tira sur l'officier. On découvrit ensuite que cet officier était le prince de Bulow.

### Les Allemands reconnaissent la valeur des Français

La « Vossische Zeitung », de Berlin, reconnaît la valeur des troupes françaises et écrit que rien n'est plus dangereux que ce sentiment de supériorité qui faisait croire que la marche sur Paris était une simple promenade militaire.

Le « Lokal Anzeiger » prêche le calme et la patience, disant qu'une bataille melle en présence plusieurs millions d'hommes peut durer plus de deux semaines.

On est frappé de ton moins cassant des journaux allemands.

### Appréciation allemande de la balle française

Le professeur Straub, de Friebourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat d'une enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical, elle est constituée d'un alliage excellent incapable d'intoxiquer, et conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal « le Tag », de Berlin, dans son numéro du 10 septembre, a donné des reproductions d'après des photographies des paquets de cartouches soi-disant dum-dum trouvés à Longwy et qui ont motivé toute la campagne allemande et la manifestation de l'empereur Guillaume. On s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir de cartouches préparées pour permettre le tir réduit à la cible, ce qui infirmait complètement l'argumentation allemande. Aussi, d'après

les informations arrivées de Suisse, a-t-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires de ce numéro du « Tag » et en a-t-on ordonné la destruction.

### Ce qu'ils faisaient en France avant la guerre

A C... pendant l'occupation de la ville, un officier allemand se rendit chez le receveur de l'enregistrement et lui demanda, sur un ton qui n'admettait pas de refus, de lui changer 12.000 marks en monnaie française. L'agent du fisc répliqua qu'il lui était impossible de se procurer cette somme. L'officier baragouinait du français. On n'arrivait pas à s'entendre. Alors un soldat d'infanterie allemande, qui l'accompagnait, s'adressant au receveur :

« Allons, mon vieux, dit-il, il ne faut pas nous la faire. Je sais qu'il y a de la monnaie dans ton patelin. Si tu n'as pas trouvé la somme dans une heure, ton compte est bon. »

Il y a ainsi dans l'armée ennemie quantités d'individus que la France hospitalisa sous prétexte d'apprendre le commerce. Ils étudiaient, pendant le séjour de plusieurs années, les régions où ils travaillaient. Aujourd'hui, ils sont des indicateurs précieux.

### Un dreadnought autrichien poursuivi

Ledreadnought « Viribus Unitis », l'unité la plus considérable de la flotte austro-hongroise, a échappé par miracle à une poursuite dans l'Adriatique. Les flottes alliées ont réussi à l'endommager cependant assez sérieusement; un des flancs du navire est démoli.

### Les émeutes en Autriche

Samedi, la duchesse de Madrid, veuve de don Carlos, a reçu une dépêche de Prague annonçant que des émeutes très sérieuses ont éclaté dans cette ville ainsi qu'à Vienne; les habitants de ces deux villes souffrent de la famine.

### Le nouveau drapeau russe

Le tsar a autorisé la création d'un nouveau drapeau national; les trois couleurs russes et l'emblème impérial.

### Les progrès des Russes en Galicie

Les troupes russes se sont emparées des positions fortifiées de Sinawa et de Sambor. Les troupes de l'arrière-garde autrichienne ont été repoussées de Vichnia au-delà du San. Dans le rayon de Rodynno et de Medyka, les Autrichiens ont détruit les ponts sur le San. Yaroslav est enveloppée de flammes.

Le 15 septembre, dans le rayon de Sandomir et de Rodemysl, les Russes ont fait 3.000 prisonniers et ils ont pris 22 canons. Aux environs de Nemiron, ils ont capturé 300 caissons.

Dans la région occupée par les Russes, on trouve beaucoup de soldats ennemis isolés qui se rendent successivement. Sur le front de l'Allemagne, on ne signale pas de combats.

Les corps d'armée du général Woirsch, qui avaient déjà été décimés, ont été battus une deuxième fois.

## Les Russes sont à 150 k. de Cracovie

Le général autrichien Dankl a ses communications coupées, et les Russes se trouvent à 150 kilomètres de Cracovie.

## Un Sous-Marin anglais coulé

Le secrétaire de l'Amirauté a reçu une dépêche d'Australie annonçant la perte du sous-marin « A. E. ».

## Le superdreadnought « Gascogne »

A Lorient, le superdreadnought « Gascogne » a été lancé dimanche à 3 h. 15, avec un plein succès, en présence de M. Augagneur et d'une foule enthousiaste.

C'est un superbe navire de 25.000 tonnes ; il a une longueur de 175 mètres et une puissance de 32.000 chevaux ; sa vitesse est de 21 nœuds, il est armé de 12 canons de 34 centimètres, de 24 canons de 14, de 4 canons de 47 centimètres et de 6 tubes lance-torpilles.

## La femme d'un général assassinée à Nice

Depuis plusieurs années habitée à Nice le général russe Obolensky, il occupait, en compagnie de sa femme, de sa fille adoptive et d'une garde-malade, de nationalité russe également, une villa paisible et fleurie, la villa Rose. L'accès difficile de cette villa, l'isolement voulu de ses hôtes avaient accru de bruits étranges sur la mystérieuse demeure. L'entrée de la villa était consignée à tous à cause des signes de démençance que donnait le général, âgé de soixante-dix ans.

Hier soir, sur des indications de voisins, la police s'est transportée à la villa. Elle a découvert étendu dans la cuisine le cadavre de Mme Obolenska. Elle avait été étranglée avec un linget de corps. Elle était à peine vêtue et portait une section profonde à l'épaule et au poignet.

On a retrouvé sous le lit du général Obolensky un tranchet de cuisine et des linges ensanglantés. La justice n'a pu obtenir, pas plus du dément que de son entourage, le moindre renseignement sur ce drame.

## Revue de la Presse

Le *Matin* dresse le bilan de la situation :

« Quelle est aujourd'hui la réalité ? L'attaque brusquée, la Belgique à plat ventre, la France surprise, dissolue, abattue, Paris à feu et à sang, tout notre or dans leurs poches ; — n'en parlons plus ! L'héroïsme belge, la loyauté anglaise, le cerveau de Joffre ont empêché tout cela.

« L'état-major allemand a-t-il été, dans son ignorance infatuée, jusqu'à escompter certaines faiblesses de notre armée ou de ses chefs ? « Nulle armée, ni dans le commandement ni dans la discipline, ne réalise la perfection. Mais la nôtre demeure l'une des plus solides qui soient au monde. Remaniée, rajournée au sommet, des premiers combats elle s'est montrée digne de son passé. »

« La Liberté dit que la bataille de l'Aisne doit être une terrible rencontre, mais que les conditions générales dans lesquelles elle se présente sont toutes en notre faveur. Le mérite de nos généraux, la valeur de nos soldats, la situation périlleuse de l'ennemi seront le garant de la victoire définitive, comme ils ont été ceux de la victoire passée. »

« La Patrie écrit : Le gouvernement du kaiser s'est mis à leurrer le peuple allemand de telle façon, qu'il ne croyait même pas que la résistance française fût possible. On dit que la désillusion est cruelle, et cependant le public ne sait pas ce qui s'est passé ; il en est réduit encore à interpréter certains silences ou certaines phrases préparatoires. On l'amuse en attendant l'heure où il faudra tout dire, en lui faisant croire que les armées allemandes ont capturé des centaines de mille hommes ; c'est un jeu dangereux. »

« La Pall Mall Gazette dit : L'Allemagne ne reconnaît aux autres pays aucune liberté fondamentale ; elle tient seulement ses promesses aussi longtemps qu'elle ne voit aucun profit à les violer. »

« L'Evening Standard dit : Ceux qui sont vraiment responsables des atrocités allemandes sont les officiers supérieurs et au-dessus d'eux le monarque qui fit d'Attila son Dieu. »

« La Westminster Gazette dit : La situation actuelle est bonne, mais elle ne promet pas une fin rapide de la guerre. »

« L'Action française (M. Léon Daudet) : Pendant la bataille de la Marne, les tares du commandement allemand ont été, paraît-il, visibles. »

« Une fatuité immense, teutonnes, c'est tout dire, a plané sur ce splendide désastre, une fatuité de quarante jours, visible comme dans les propos du général von Je ne sais quoi, à la mère du professeur Delbet. On sait que ce misérable contraignit cette vénérable dame de soixante-dix-sept ans à assister, pendant six heures d'horloge, au défilé des goltmit-ans. Cela se passait à Meaux, dans une propriété à laquelle appartenait un pont qu'utilisaient les Allemands, l'ignoble soudard disait à la noble Française : « Vous serez bientôt Allemande, Madame. » Des hommes qui sont dans un semblable état d'esprit ne sont pas seulement des goujats. Ce sont des écervelés. Ils étaient partis en guerre, en emportant dans leurs bagages cette outrecuidance qui prépare les grandes défaites. Ils ignoraient tout du caractère français, de cette lame de fond qui, aux grandes époques héroïques de notre histoire a soulevé soudain nos populations contre l'envahis-

seur et a rendu leur force irrésistible, à condition qu'elle fût encadrée et disciplinée. »

« L'Humanité (M. Marcel Cachon) :

« La guerre actuelle a été déchaînée par l'empereur d'Allemagne pour des causes dynastiques. Il fallait des victoires que l'on présumait faciles, pour relever le prestige de la couronne des Hohenzollern. Et pour sauver le trône de son fils compromis par le progrès des idées libérales et socialistes, le kaiser a déclaré la guerre. »

« Il s'est affirmé toute sa vie ennemi de la guerre. « Mon cœur est à la paix » : « Je veux être appelé le souverain pacifique » ; c'étaient là ses formules favorites. Et puis, un beau jour, toutes ces bonnes idées ont chaviré, et à propos d'une question sans aucune importance pour l'Allemagne, il a donné le signal du massacre général. »

« C'est lui seul qui est responsable. L'Allemagne paiera bien cher la faute de s'être livrée tout entière à cet homme sans équilibre, impulsif, dont toute la vie a été faite de soubresauts, de contradictions, qui jamais n'a fait preuve d'esprit de suite, ni de mesure, ni de pondération. »

« C'est cet esprit sans consistance, sans stabilité, sans équilibre, qui a déchaîné la guerre actuelle. »

## CHRONIQUE LOCALE

### LES VANDALES

Ce n'était assez d'avoir commis les pires atrocités contre les populations des villes où ils sont passés ; ils ne pouvaient se montrer complètement satisfaits de leur œuvre de carnage, même après avoir achevé les blessés, fusillés les enfants. Dans leur rage sans bornes, les Prussiens devaient s'en prendre aux monuments, aux merveilles de l'art.

En 1870, les hordes teutonnes les respectèrent : les bandes de Guillaume II n'ont plus aucun respect. Il y a quelques jours, des vandales allemands incendièrent la magnifique exposition artistique de Leipzig. Des œuvres d'art d'une richesse incalculable et de toute beauté, disparurent dans les flammes.

Depuis samedi, les vandales bombardaient Reims, mais leur point de mire était la Cathédrale qui, comme on le sait, était une merveille de sculpture, peut-être unique au monde.

Le Kaiser peut être fier de ses soldats : nouvel Attila, il a son service des brutes qui ne le cèdent en rien aux Huns.

Partout, sur leur passage, s'amoncellent les ruines : une épouvantable rage de destruction pousse ces maudits.

C'est qu'ils savent que de tous les points du monde entier, s'élèvent les protestations indignées contre leur sauvage attitude : c'est qu'ils comprennent déjà que leur fin est proche, qu'ils subiront jusqu'au bout le châtiement.

Ils sont perdus, murmurent les prisonniers qui, dans nos dépôts, racontent que c'est par ordre des chefs qu'ils ont commis les ignominies sans nom qui révoltent le monde.

Mais avant de disparaître, ils veulent avoir la joie, l'atroce plaisir de tout dévaster pour qu'il ne reste rien aux vainqueurs.

Ainsi, ils se mettent eux-mêmes au ban de l'humanité.

Au lendemain de l'incendie de l'exposition de Leipzig, les artistes français ont décidé que jamais, dans l'avenir, un artiste allemand ne sera admis à participer à une exposition française.

Les artistes anglais, belges, russes prendront la même décision.

Mais il est une autre décision qui sera prise par tous les pays civilisés, dans tous les cas par la France, c'est que jamais plus, sur son sol, ne s'élèvera une industrie prussienne, se négociera un marché quelconque avec un Teuton.

LOUIS BONNET.

### Mort d'un blessé

Notre compatriote Larroumet, du village de Cambou, (près d'Albas) réserviste au 209<sup>e</sup> vient de succomber à l'hôpital de Nice. Un éclat d'obus lui avait ouvert le ventre. Nous saluons sa mémoire et adressons à sa famille nos condoléances attristées.

### C'est vous, Français...

Sur le quai de la gare de Cahors, ces jours derniers, au passage d'un train de blessés allemands, une conversation eut lieu entre un de nos compatriotes et un médecin-major prussien.

La conversation roula sur les atrocités commises par les Allemands.

« Peut-être, répondit le médecin prussien ; mais les Français en commettent tous les jours ; ils emploient des armes horribles ; leurs canons font des ravages terrifiants. »

Mais, lui répliqua-t-on, les Français n'achèvent pas les blessés. Le médecin allemand ne répondit pas à cette observation, mais il dit :

« Après tout, il faut constater que grâce à vos canons, sur 6.000 hommes de part et d'autre hors de combat, nous n'avons que 1.500 blessés ; tandis que chez les Français il n'y a que 1.500 tués. »

La supériorité de notre 75 enrage nos ennemis.

Nous ne saurions nous en plaindre.

### Nouvel hôpital temporaire

Le nouvel hôpital temporaire dont nous avons annoncé l'organisation dans l'ancien immeuble de l'évêché par la section de Cahors des Dames de France, fonctionnera dès demain.

Tout est prêt pour recevoir des blessés. L'aménagement est superbe.

C'est M. le docteur Rey, sénateur, qui est chargé de la direction du service médical.

### Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre le deuil qui vient de frapper notre ami M. Loubières, chef de bureau à la Préfecture du Lot.

Sa belle-mère, Mme veuve Brondelet, est décédée à l'âge de 72 ans, à Cahors, dimanche.

Nous adressons à M. Loubières et à sa famille nos sincères condoléances.

L. B.

Les obsèques de Mme veuve Brondelet auront lieu mardi matin à 9 heures 1/2.

Réunion, quai de Regourd, n° 28.

### Train de blessés

De nombreux blessés sont arrivés dimanche et lundi en gare de Cahors ; plusieurs ont été évacués sur les divers hôpitaux de notre ville.

### Réservistes et bleus

Lundi matin, les hommes qui composent la garnison de notre ville ont exécuté une marche manœuvrière dans les environs.

Réservistes du 207<sup>e</sup>, des 131<sup>e</sup> et 133<sup>e</sup> territoriaux, jeunes soldats du 7<sup>e</sup> ont défilé ensuite crânement sur les boulevards aux sons des clairons et des tambours.

### Le Trikot du Soldat

En prévision des jours de pluie et de froid, M. Pierre Decourcelle propose, dans le « Figaro », de mettre sous le patronage de la presse française l'œuvre du Trikot du Soldat : « Un tricot, Mesdames, un bon tricot de laine, moelleux, souple, léger, et surtout long, très long, garantissant largement le ventre et les reins... Si toutes, quel que soit votre âge et votre condition, jeunes filles et jeunes femmes, mères et aïeules, paysannes, commerçantes, ouvrières, grandes dames, vous tirez demain de votre boîte à ouvrage votre laine et vos aiguilles à tricoter, ce simple geste garantirait mieux que la meilleure couverture vos maris, vos fils, vos fiancés, et vos frères, contre la bronchite ou la pleurésie... »

Au ministère de la guerre, on approuve l'idée, et le général Gaudin a décrit lui-même à notre confrère le tricot idéal : « Un vaste gilet à manches, montant très haut et descendant très bas, fermé sur le devant par des boutons solidement cousus et des boutonnières bien faites. »

Le tricot terminé serait envoyé à un journal, qui le remettrait au dépôt du corps militaire le plus voisin ou à la sous-intendance la plus rapprochée.

### Pour qu'ils ne s'enfuient pas !

Les journaux de Lyon racontent que pour empêcher les prisonniers de s'enfuir, nos soldats leur enlèvent leurs bretelles.

Des convois d'Allemands défilent ainsi à Lyon, les hommes ayant tous une main immobilisée ; autrement, ils laisseraient choir l'indispensable, qui les entraverait s'ils voulaient prendre la fuite.

### POUR LES BLESSÉS

La commune d'Albas a envoyé une grande quantité de linge aux hôpitaux militaires de Cahors. Elle continue à s'intéresser aux chers blessés en leur adressant, trois fois par semaine, quelques quintaux de fruits divers.

### Le passage des troupes de l'Inde

Les troupes coloniales britanniques dont on avait annoncé le passage à Cahors, ne sont pas arrivées.

Il paraîtrait qu'en raison du mauvais état de la mer, les paquebots qui transportent ces troupes ont subi du retard.

### La classe 1915

Un arrêté du Ministre de la Guerre, relatif à la formation de la classe 1915, stipule que les tableaux des opérations de recensement devront être affichés le 27 septembre 1914.

Les opérations des Conseils de révision commenceront le 7 octobre. Elles devront être terminées le 30 novembre.

### Les baux à ferme

Le « Journal officiel » publie un décret aux termes duquel les baux à ferme devant prendre fin le 1<sup>er</sup> janvier 1915, soit en vertu d'un congé, soit par l'échéance de leur terme normal, sont de plein droit prorogés d'un an, lorsque le fermier a été mobilisé. Si celui-ci ou un membre de sa famille participant à l'exploitation de la ferme réclame de cette disposition par une déclaration faite avant l'expiration du bail : 1. Au propriétaire par lettre recommandée, avec avis de réception ; 2. Au greffe de la justice de paix.

Par l'effet de cette déclaration, lorsqu'un nouveau bail a été passé par le propriétaire, avec un autre fermier, le point de départ en est ajourné d'une année.

Le point de départ des baux qui doivent commencer à courir avant le 1<sup>er</sup> janvier 1915 est de plein droit ajourné à un an, lorsque le fermier a été mobilisé, si celui-ci, ou à son défaut un des membres de sa famille, habitant avec lui, réclame le bénéfice de cette disposition par une déclaration faite dans la forme prévue plus haut et avant la date fixée pour l'entrée en jouissance.

Les dispositions qui précèdent sont applicables aux baux à colonat partiaire ou de métayage. Le présent décret recevra son exécution immédiate par application de l'article 2 du décret du 5 novembre 1870.

### Les billets de banque de 5 fr.

Le public a remarqué que les billets de cinq francs émis par la Banque de France sont de deux types différents, dont la vignette principale du recto est la même : mais on peut signaler les différences caractéristiques suivantes : l'un des billets est imprimé en bleu clair et porte les signatures « Laferrière et Picard » ; l'autre est imprimé aussi en bleu, mais l'impression, déjà ancienne, a pris une coloration verdâtre. Les mots « cinq francs » sont imprimés en noir sur ce dernier type. Il porte les signatures « Mignot et Marsaud ». Le verso du premier type, le type bleu clair, porte en bas la mention « Banque de France » et au milieu une partie vide dans laquelle on remarque, par transparence, une tête filigranée dans l'épaisseur du papier. L'autre type, le type vert, porte au verso une impression qui couvre tout le billet avec, au centre, un groupe de trois personnages.

Ces deux billets sont tous les deux parfaitement bons, et le public ne doit concevoir la moindre crainte au sujet des différences que nous signalons.

### Le froid

La température s'est subitement refroidie dans les journées de dimanche et de lundi.

Un vent très vif ne cesse de souffler ; les côtes de notre ville étaient recouverts de gelée blanche.

Ce mauvais temps n'est guère favorable à la maturité du raisin.

### L'organisation de dépôts

M. Albert de Mun, ayant signalé à M. le ministre de la guerre d'après de nombreuses correspondances, l'organisation défectueuse du dépôt dans certains régiments, a reçu de M. le ministre la réponse suivante :

Monsieur le député et cher collègue, ... La situation va nécessairement s'améliorer d'elle-même. Néanmoins, des mesures ont été prises pour que les dépôts fonctionnent désormais, d'une manière régulière et pleinement conforme aux besoins de la défense.

C'est ainsi qu'une circulaire a été envoyée à ce sujet aux commandants de région et que l'action de leurs adjoints spéciaux va être complétée par le contrôle d'inspecteurs qui opéreront au nom du ministre.

J'ajouterais qu'un emploi du temps a été établi, indiquant, pour les dépôts d'infanterie, non seulement comment le temps doit être employé, mais encore quelles manœuvres il y a lieu d'effectuer pour préparer les hommes à entrer rapidement dans les rangs des combattants.

Veillez agréer, Monsieur le député et cher collègue, les assurances de ma haute considération.

Pour le ministre et par son ordre :

Le chef adjoint chargé de la direction des affaires civiles et du secrétariat particulier.

« PERCIL »

### Albas

Lâche agression. — M. Salady, entrepreneur, a été assommé, un de ces derniers soirs, vers 21 h. 1/2 à quelques mètres de sa maison par un individu qui s'était probablement caché dans le fossé de la route. L'enquête faite par la gendarmerie suit son cours. L'auteur de cette lâche agression reste inconnu, mais la victime a été grièvement blessée. Il est à souhaiter que la lumière se fasse sur cet infâme guet-apens.

### Bibliographie

Dans les *Annales*, se poursuit la publication du *Journal de la Guerre*, qui formera une précieuse collection. Le numéro de ce jour (13 septembre), contient une importante étude (avec plan) du colonel Roussel, sur le camp retranché de Paris ; les impressions d'Emile Faguet ; un article du général Zurlinden sur nos troupes noires ; un article de M. Pierre Baudin *Iena et Sedan* ; les chroniques d'Yvonne Sarcy, du Bonhomme Chrysteal ; des vers émouvants de François Fabié.

Textes d'un haut intérêt, illustrés de gravures inédites.

On reçoit des abonnements de six mois (5 fr. 50), dans tous les bureaux de poste et 51, rue Saint-Georges, Paris.

Lire dans le *Journal de l'Université des Annales*, qui paraît aujourd'hui, de belles conférences auxquelles

les événements actuels prêtent un vif intérêt : l'Alsace, par Henri Cain, les *Eglises de France*, par M. Maurice Barrès. Textes illustrés de nombreuses gravures.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'Année scolaire (25 n°), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

### Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1914

Une réduction de 50 0/0 sur le prix des places de 3<sup>e</sup> classe au Tarif général sera accordée cette année aux ouvriers vendangeurs se rendant, pour les vendanges, d'une gare quelconque du réseau d'Orléans située dans les départements ci-après à une gare quelconque du même réseau située dans ces mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn - et - Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Aveyron, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins à l'aller et au retour et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le voyage de retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 1<sup>er</sup> septembre au 30 octobre inclus ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé jusqu'au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de *Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc.*, pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette des raisins ; ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Dernière Heure

## TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 21 septembre, 0 h. 30

### Nos troupes progressent toujours

1. — A notre aile gauche, au nord de l'Aisne, et en aval de Soissons, nos troupes, violemment contre-attaquées par des forces supérieures, ont cédé quelque terrain qu'elles ont presque immédiatement reconquis.

En outre, sur la rive droite de l'Oise, nous avons continué à progresser.

De même, au nord de Reims, nous avons repoussé toutes les attaques ennemies, bien qu'elles fussent très vigoureusement menées.

2. — Au centre, à l'est de Reims, nos propres attaques ont fait de nouveaux progrès.

Dans l'Argonne, la situation est sans changement.

En Woëvre, les dernières pluies ont détrempé le terrain au point de rendre tout important mouvement de troupes très difficile.

### Un général décoré

Le général de Maud'Huy a reçu sur le champ de bataille la croix de Commandeur de la Légion d'Honneur.

## Bordeaux, 4 h. soir.

### Nos troupes progressent toujours à gauche

A notre aile gauche, sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé jusqu'à la hauteur de Lassigny à l'ouest de Noyon.

### Combats violents Les ennemis repoussés

A l'est de l'Oise et au nord de l'Aisne, les Allemands ont manifesté une recrudescence d'activité, des combats allant jusqu'à la charge à la baïonnette se sont livrés dans la région de Craonne, l'ennemi a été partout repoussé avec des pertes considérables.

### Calme autour de Reims

Autour de Reims, l'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie et s'est borné à canonner notre front avec de grosses pièces.

### Au centre et à droite

Au centre, en Champagne et sur le revers occidental de l'Argonne, outre Fouain, nous avons pris Mesnil-les-Hurlus et Massive.

En Woëvre, l'ennemi tient toujours la région de Thiaucourt et a canonné Hatton-Châtel.

A l'aile droite (Lorraine et Vosges), rien de nouveau.

Les Allemands se fortifient sur la côte de Delme et au sud de Château-Salins.

### Le communiqué accuse de nouveaux progrès de notre aile gauche.

C'est donc la répétition absolue de la manœuvre qui a si bien réussi, dans la Marne, au général Joffre.

Nous pensons que le même résultat couronnera, ici, les efforts admirables du généralissime et de nos vaillantes troupes.

Si nos progrès à gauche se poursuivent, et tout permet de l'espérer, le centre allemand ne pourra maintenir longtemps ses positions au nord de Reims, sous peine d'être tourné.

Si pénible que soit l'attente, quand on sait combien ces combats sont acharnés, il faut donc nous armer de patience et attendre sans nervosité la suite des opérations.